

par 437 contre 194, la proposition du général de Grammont de prendre en considération la question de transférer hors Paris, le siège du gouvernement pour arracher la France au joug de Paris ou pour passer plus exactement, de la tourbe remuante qui pullule dans cette capitale. " Depuis cinquante ans, a dit M. de Grammont, sans la moindre exagération, depuis cinquante ans Paris fait des révolutions, et la province est obligée de les accepter toutes faites. Et qui élève les barricades dans la capitale ? Un ramassis d'étrangers, d'habituels d'estaminets, d'avocats sans cause, de médecins sans malades, et de misérables couverts de dettes. Voilà les arbitres des destinées de la France. L'émeute est une maladie endémique à Paris comme la peste au Caire."

Le ministère a voté contre cette proposition.

Il y a eu des troubles dans quelques villes de province.

PARIS, 26 novembre.

La séance de ce jour semblait avoir des prétentions au haut comique, haut comique démocratique et social, dont tous les honneurs reviennent à MM. Benoist et Charassin, auteurs de la proposition à l'ordre du jour. Cette proposition a pour objet la réorganisation communale cantonale. Toute la question était de savoir si la prétendue organisation ne désorganiserait pas de la manière la plus radicale, tout le système administratif, en France, sans profit aucun pour les communes, mais avec un léger surcroît de dépenses, grossissant le budget déjà bien assez gros, de quelque chose comme 600 millions et plus.

M. Mortimer Ternaux a très-spirituellement diséqué le *Mouveau-Monde cantonal*, de l'invention de MM. Benoist et Charassin. L'année dernière, a-t-il dit, on a apporté à cette tribune le code financier du socialisme. M. Charassin, dans sa proposition, vous apporte le code administratif ; le socialisme tient à refaire l'inventaire social : il veut savoir ce qu'il y a dans chaque commune et peut-être même dans chaque armoire... A ce mot, M. Charassin bondit sur son banc. " Si vous en doutez, reprend l'orateur, je vais vous lire l'article S..." C'était juste, c'était encore plus méchant ; car de l'article S il ressort, en effet, que l'inventaire *pivotal* du système des nouveaux organisateurs s'étend à toute la population, hommes, femmes, enfants, bipèdes et quadrupèdes de toute nature, sans préjudices de leurs qualités et défauts, de ce qu'ils consomment par jour, de ce qu'ils produisent, de ce qu'ils coûtent, de ce qui entre dans chaque maison et de ce qui en sort.

Ce n'est pas tout ; MM. Benoist et Charassin fondent dans chaque commune un journal dont ils établissent la dépense à 20 millions que M. Mortimer-Ternaux porte au chiffre, selon lui plus vrai, de 100 millions ; plus encore des écoles économiques qui ne coûteraient que 50 millions ; plus, pour les prévisions de l'harmonie sociale, deux canons par canton avec trains, équipages, poudre et salpêtre, cavaliers et chevaux, fusils, mousquets et mousquetons... C'était à n'y pas croire, et dans l'Assemblée c'était à se tenir les côtes de rire. M. Charassin et M. Benoist seuls ne riaient pas. A parer la proposition, a dit M. Ternaux en terminant cette discussion drôlatique, il n'y a d'autre réponse à faire que certains épithètes vulgarisées par M. Proudhon, à l'égard de certains hommes et de certaines opinions.

Au même instant, les échos de la salle ont répé-

té ; *Blagueurs ! blagueurs !*

ANGLETERRE.—Il y a eu des assemblées anti-papistes à Oxford, Liverpool, Edinburg et à Londres. A Cheltenham, un marchand ayant mis à sa fenêtre un portrait du pape, la populace s'est ameutée, et après avoir cassé les carreaux de vitres elle a pénétré dans la maison du marchand, s'est emparé du portrait et a été le brûler à la porte de l'Eglise catholique dont elle a brisé les fenêtres. Une émeute a aussi eu lieu à Birkenhead qui compte un grand nombre de catholiques dans sa population. Une douzaine d'hommes ont été blessés.

On lit dans l'*European Times* de Liverpool du 30 :

" L'agitation anti-papale se poursuit ; La corporation de Londres est venue joindre sa protestation aux autres. L'Ecosse se remue aussi. Les querelles des églises privées se perdent dans le concert d'anathèmes contre le pape et sa politique. L'assemblée générale d'Ecosse tenue à Edinbourg a déclaré que le pape était l'homme du péché.... En Irlande les orangistes relèvent la tête avec une nouvelle vigueur. Le *Daily News* assure que le gouverneur-général prépare un *bill* pour rendre sujet à des pénalités tout ecclésiastique catholique romain qui prendra des titres anglais ; et le *Times* ajoute que l'évêque Ullathorn est le premier et sera assurément le dernier évêque de Birmingham. Dans l'état actuel de l'opinion publique le ministère peut faire passer toute mesure quelque coercitive quelle soit, contre ce que l'on appelle l'agression du Pape et du Dr. Wiseman.

M. Hume membre du parlement anglais vient de publier une lettre dans laquelle on lit ce qui suit :—" Lord John Russell et son épouse ont été de ceux qui ont suivi M. Bennett, de Riplico, dans ses principes et ses pratiques catholiques jusque sur le bord du papisme. Il doit donc maintenant paraître très-suspect de voir aujourd'hui le noble lord être un des premiers à crier contre les traîtres (les Puyseistes,) de l'Eglise anglicane, après les avoir encouragés par ses exemples et ses actes et avoir été un de leurs chefs."

Voilà une attaque qui, si elle n'est pas repoussée victorieusement fera un grand dommage au ministère et entachera de ruse un acte que tout le monde regardait comme une effusion de patriotisme. M. Hume ridiculise les prétendues allarmes du clergé anglican au sujet des catholiques ; il déclare que l'Eglise s'abîme de par la loi à plus à craindre des sociétés contre l'Eglise d'Etat, que le mouvement actuel va fortifier, que de la bulle du Pape.

ALLEMAGNE.—Les dernières nouvelles sont venues dissiper l'espoir que la paix serait maintenue dans l'Europe centrale. Nul doute qu'en cas de guerre la France et l'Angleterre n'interviennent. Le roi de Prusse paraît déterminé à guerroyer malgré les représentations de la France et de l'Angleterre, et une note très positive de la Russie qui dit qu'elle regardera comme un *casus belli* tout obstacle apporté à la marche des troupes autrichiennes. Il paraît que l'Angleterre, la France et la Russie sont décidées à mettre à effet le protocole de Londres ; reste à savoir si la Prusse se soumettra à cette décision. Des nouvelles plus récentes disent que l'Angleterre désire agir avec la France, sans l'intervention de la Russie.

SYRIE.—Voici ce qu'on écrit de Beyrouth, le 4 novembre, au *Journal des Débats* :

" Depuis longues années, il était question de sou-